

Évelyne Duret, *Un asile en Provence. La maison Saint-Paul à Saint-Rémy du XVIII^e au début du XX^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2020

Conservatrice honoraire du patrimoine, Évelyne Duret a participé à la fondation du musée d'histoire de Marseille et a dirigé le musée de la Camargue. En s'installant par la suite à Saint-Rémy-de-Provence, elle s'est consacrée à l'agrandissement et au réaménagement du musée des Alpilles.

Cet ouvrage est le fruit des recherches qu'elle a menées sur la maison Saint-Paul à Saint-Rémy-de-Provence (département des Bouches-du-Rhône), établissement fondé en 1807 par le médecin Louis Mercurin. Cet « asile en Provence », est connu pour avoir accueilli le peintre Vincent Van Gogh entre mai 1889 et mai 1890. Pendant son séjour, l'artiste immortalise le lieu, les paysages environnants et deux membres du personnel. Il y réalise cent quarante-trois peintures et plus d'une centaine de dessins. L'illustration du volume, intitulée *Pins dans les jardins de Saint-Paul* (1889), rappelle la marque laissée par le peintre néerlandais sur cet ancien monastère. Le présent ouvrage permet de dépasser cette vision idyllique en retraçant l'histoire de Saint-Paul. Les illustrations, la transcription de différents documents inédits et la bibliographie disponible en fin de volume entourent une recherche minutieuse à la rencontre des différents acteurs qui ont présidé à l'histoire du lieu. À l'aide d'une étude comparatiste et d'une organisation chrono-thématique, l'approche est tout à la fois locale et nationale et restitue la place de l'établissement dans la politique française d'assistance aux malades mentaux entre la fin de l'Ancien Régime et les lendemains du premier conflit mondial.

Après avoir rappelé les origines légendaires du monastère de Saint-Paul-de-Mausole, son achat en tant que bien public à la Révolution, l'ouvrage s'ouvre par un premier chapitre consacré à la fondation d'une maison de santé par le docteur Louis Mercurin en lieu et place d'un « dépôt pour les pauvres insensés » tenu par des moines observantins depuis le début du XVII^e siècle¹. D'abord mené par une main de maître par le docteur Mercurin, l'établissement est soumis, comme l'exige la loi de 1838, au contrôle de l'État. Les nombreux rapports préfectoraux retrouvés par Évelyne Duret divergent de ceux écrits par le fondateur de Saint-Paul : les aliénés sont séquestrés et maltraités. Aux mains d'un médecin-directeur vieillissant, l'asile est sommé d'engager des réformes structurelles (propreté, recrutement de personnel, séparation des pensionnaires féminins et masculins, travaux de rénovation, etc.) et surtout de recruter un médecin capable d'être présent jour et nuit.

À la suite de la disparition de Louis Mercurin, c'est son petit-fils, Aimé Chabrand, qui reprend la direction de l'établissement (chapitre 2). Cette période est marquée par de nombreux changements. Tout d'abord, loin d'y apporter l'ordre attendu, l'appel à la communauté des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul conduit à une fragmentation importante du pouvoir. Les prérogatives

¹ Duret Évelyne, *Un asile en Provence. La maison Saint-Paul à Saint-Rémy du XVIII^e au début du XX^e siècle*, Aix-en-Provence, Presses Universitaires de Provence, 2020, p. 8-9.

accordées aux religieuses dépassent largement celles autorisées par la loi de 1838. Plusieurs conflits les opposant au médecin et aux différents directeurs scandent ainsi le quotidien de l'asile. À cela, s'ajoutent les problèmes d'indivision entre les descendants du fondateur, retardant la mise aux normes de l'établissement dans les années 1850. Finalement, la communauté des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul est remplacée par celle de Saint-Joseph-de-Vesseaux en mai 1866. Conformément à la nouvelle convention qui les lie à la maison de santé, leur champ d'action est limité : c'est sous l'autorité du directeur et du médecin qu'elles s'occupent du service des malades.

Durant les dernières décennies du XIX^e siècle, l'établissement peine à se relever (chapitre 3). La mauvaise qualité des lieux, les conflits internes et les critiques formulées par plusieurs familles de pensionnaires empêchent Saint-Paul de rivaliser avec l'offre de soin proposée par le renouveau du secteur public dans le Sud-est. À partir de 1874, l'asile devient une société d'exploitation dirigée par Aimée Chabrand et le nouveau directeur, Théophile Peyron. À la tête de l'établissement jusqu'en 1895, ses prérogatives de directeur-médecin sont pleinement respectées par le propriétaire et les religieuses. Malgré cette stabilité, les sources disponibles pour cette période se raréfient autant que les internés. Néanmoins, Évelyne Duret souligne la façon dont les lettres de Van Gogh et les pamphlets critiques d'un certain Édouard Viry offrent des témoignages sur la vie interne de l'asile. Finalement, après les décès successifs d'Aimé Chabrand et du docteur Peyron, la maison de santé entre dans une nouvelle phase. La propriété et la direction sont aux mains de deux femmes, Lozéma Aubert de la Castille, sœur d'Aimé, et Rosine Deschanel, supérieure de la communauté de Saint-Joseph-de-Vesseaux. Cette féminisation de l'administration entraîne celle de la patientèle. La Première Guerre mondiale occasionne le retour des hommes à l'asile puisque ce dernier devient un camp de concentration pour les prisonniers civils, hommes, femmes et enfants, dont des Alsaciens et des Lorrains. Finalement, en 1933, dépourvue d'héritier, la veuve du fils de Lozéma, Emma Anne Marie Berthe Aubert de la Castille, crée la Société anonyme de Saint-Paul.

Ainsi, l'ouvrage d'Évelyne Duret dresse le portrait de l'asile de Saint-Paul grâce à ceux « des personnalités diverses, responsables, employés, malades, membres de l'administration [qui] se sont côtoyées ou croisées au sein de l'établissement² ». En sortant des murs stricts de cette maison de santé, l'auteure offre un panorama détaillé sur la politique de prise en charge des défailants mentaux dans le sud-est de la France au XIX^e siècle. La consultation minutieuse de différents fonds d'archives et la mise en perspective proposée montrent comment Saint-Paul n'a pas su évoluer dans le traitement des maladies mentales alors que se développaient, au même moment, la psychiatrie et la psychanalyse. Finalement, la fondation de Louis Mercurin a traversé les siècles puisqu'elle accueille toujours une soixantaine de patientes à Saint-Rémy-de-Provence.

Camille Caparos, doctorante contractuelle en histoire moderne
Aix Marseille Univ, CNRS, TELEMME, Aix-en-Provence France

² Duret Évelyne, *Un asile en Provence. La maison Saint-Paul à Saint-Rémy du XVIII^e au début du XX^e siècle*, op. cit., p. 145.